



22135608



International Baccalaureate®
Baccalauréat International
Bachillerato Internacional

**PHILOSOPHIE
NIVEAU SUPÉRIEUR
ÉPREUVE 3**

Mardi 7 mai 2013 (matin)

1 heure 30 minutes

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Lisez le texte, puis rédigez une réponse.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[30 points]*.

Lors de la rédaction de votre réponse, vous devez :

- *développer une réponse organisée en utilisant un vocabulaire clair, précis et approprié au domaine de la philosophie ;*
- *identifier des questions pertinentes concernant l'activité philosophique soulevée dans le texte ;*
- *adopter votre propre point de vue sur la nature même de la philosophie en tant qu'activité en rapport avec les idées développées dans le texte ;*
- *vous inspirer des compétences acquises, des documents étudiés et des idées développées tout au long du cours et en démontrer une appréciation globale.*

Découverte de l'activité philosophique – texte inconnu

Lisez le texte ci-dessous puis rédigez une réponse (environ 800 mots). Votre réponse sera notée sur [30 points]. Veuillez inclure dans votre réponse :

- *une description concise de l'activité philosophique telle qu'elle est présentée dans le texte ;*
- *une analyse des questions pertinentes relatives à l'activité philosophique présentée dans le texte, en faisant le lien avec votre expérience de la philosophie tout au long du cours ;*
- *des références pertinentes au texte qui démontrent votre compréhension de l'activité philosophique ;*
- *votre évaluation personnelle des questions relatives à l'activité philosophique soulevées dans le texte.*

La philosophie (en général) possède un rapport constitutif avec la distinction entre modes de persuasion légitimes et illégitimes, c'est-à-dire, par exemple, entre le fait d'être rationnellement convaincu (le but même de la philosophie) et celui de n'être que persuadé (du fait, disons, d'avoir été trompé par des sophismes ou une illusion). En ce qui concerne la philosophie analytique contemporaine... cette distinction est le plus souvent établie en fonction de la présence ou non dans un texte d'une argumentation clairement énoncée. Celle-ci se présenterait sous la forme d'une série d'étapes déductives valides, allant des prémisses jusqu'aux conclusions. En l'absence d'une telle... « stricte argumentation », il ne peut y avoir « de la part du philosophe aucune expression (rationnellement) convaincante qui justifierait que les gens lui prêtent attention ». Or, l'une des critiques les plus souvent émises à l'encontre de la philosophie dite « continentale » est qu'elle n'offre pas d'argumentation stricte clairement énoncée.

L'on cite souvent Socrate comme un modèle d'objectivité et d'intégrité philosophiques, un penseur réputé pour sa volonté de « suivre l'argumentaire où qu'il nous conduise ». L'on considère généralement que les modes de pensée hérités de la philosophie qui n'empruntent pas la voie [de la stricte argumentation] s'écartent du... « dialogue de la raison » prôné par le philosophe athénien. D'autre part, cependant, Socrate est également célèbre pour avoir été une sorte de « mouche du coche » qui s'adressait à ses contemporains et leur parlait philosophiquement. Et, que l'on s'astreigne ou non dans ses écrits à suivre explicitement cette règle, il est certain que la personne à laquelle on s'adresse fait une énorme différence quant à la possibilité de convaincre au moyen d'une stricte argumentation. Comme le fait remarquer Cora Diamond dans le passage suivant, cette question est particulièrement pertinente en ce qui concerne notre réflexion morale :

« Lorsque nous nous lançons dans une discussion philosophique sur un sujet tel que l'avortement, ou bien le statut moral des animaux, à qui pensons-nous nous adresser et qui essayons-nous de convaincre ? Car si nous procédons en proposant des arguments, nous ne comptons
25 probablement pas convaincre quiconque serait incapable de les suivre ou celui ou celle qui aurait trop de préjugés pour les prendre en considération. Et lorsqu'il s'agit de convaincre des êtres humains, il ne fait aucun doute que, dans bien des cas, la meilleure façon de ne pas y parvenir est de chercher à plaider sa cause... Aucun philosophe qui demanderait à un autre de lui présenter des arguments ne considère qu'ils sont réellement en mesure de convaincre qui que
30 ce soit. Lorsque nous exposons des arguments, ou incitons quelqu'un à le faire, nous avons une idée de quelles seraient les conséquences d'en proposer qui soient réellement convaincants ; nous savons également qui sont ceux qui ne seraient pas convaincus, même s'ils leur prêtaient attention. Ainsi, l'argumentation n'est que l'un des multiples moyens de traiter de questions morales ; il existe bien d'autres façons de convaincre quelqu'un de la validité de
35 son point de vue sur des questions telles que les animaux, le fœtus, l'esclavage, les enfants, ou n'importe quel autre sujet ».

Il ne s'agit pas ici d'un argument radical contre la stricte argumentation. Il n'est pas du tout dans l'intention de Diamond de suggérer qu'il serait erroné de penser que l'élaboration de tels arguments est ce que « tous [les philosophes] font quelques fois ou la plupart du temps ». Effectivement, comme je
40 l'ai suggéré, l'on pourra vraisemblablement également trouver de telles argumentations strictes dans tous les ouvrages des principaux philosophes dits « continentaux ». Mais ce que souhaite Diamond, c'est encourager ses lecteurs à reconnaître qu'il serait en réalité assez déraisonnable de penser que ce serait là l'unique activité des philosophes... comme si le fait de proposer une argumentation au sens strict serait pour eux la seule façon d'exprimer une position réellement convaincante qui
45 justifierait que les gens leur prêtent attention.

En réfléchissant sur... la situation actuelle de la philosophie analytique, Bernard Williams se dit frappé de constater le peu d'attention accordé au fait que cette méthode recommandée de [faire de la] philosophie – c'est-à-dire ce recours à la stricte argumentation – ne permettrait pas en réalité de convaincre un grand nombre des personnes dont on réclame l'attention [quand bien même] on la
50 tiendrait pour exemplaire...

Diamond n'est cependant pas convaincue que ce mode de pensée [fondé sur la stricte argumentation] est réellement « exemplaire » ; elle n'est en effet pas certaine qu'il permette d'identifier correctement « quelles capacités humaines caractéristiques sont mises à profit pour le développement [par exemple] de la vie morale de l'individu et, plus spécifiquement, ce que cela signifie pour celui-ci
55 de faire usage de ses capacités en tant qu'être pensant dans le contexte d'un tel développement »... [Tout comme Williams dans une certaine mesure, elle ne considère pas que le recours à la stricte argumentation revêt une importance capitale en philosophie et qu'il constitue donc la meilleure façon de convaincre les autres « raisonnablement », parce qu'il sous-estime très largement l'importance de nos capacités d'imagination en matière de réflexion morale.]

Certes, si c'est faire preuve de bien peu d'imagination que de penser que la stricte argumentation joue un rôle de première importance lorsqu'il s'agit de faire de la philosophie... Diamond ne demande pas [simplement] que l'on réintroduise un supplément d'imagination au sein des discussions courantes. Pour elle, l'imagination a un rôle plus omniprésent et fondamental à jouer, car ce que signifie être un
60 humain est en soi quelque chose que nous avons façonné et refaçonné au moyen de notre imagination, quelque chose que nous avons nous-mêmes élaboré, de façon créative, par le biais à la fois de notre
65

façon de penser et celle de nous exprimer. Selon ce point de vue, si nous ne pratiquons pas [...] la philosophie de façon à être capables « de faire en sorte que l'imagination influe sur l'observation » ou de « reconnaître que cela a déjà été fait », l'élaboration d'argumentations strictes s'avèrera « d'une certaine façon tout à fait inutile » : en pratiquant [...] la philosophie de la sorte, nous aurons renoncé
70 à ce type de pensée qui serait en mesure de véritablement nous toucher ou nous ébranler. Ainsi, [par exemple] permettre à nos capacités d'imagination de jouer un rôle dans notre réflexion morale ne constitue pas simplement une aide supplémentaire pour parvenir à un certain type de clarté purement rationnel qui nous permet d'évaluer des actions ou de résoudre certains problèmes pratiques. Il s'agit en vérité de la condition *sine qua non* pour provoquer ce type de « vision » lucide qui accompagne
75 toute modification du point de vue moral d'un individu et lui permettre ainsi de percevoir quelque chose qu'il n'avait pas été en mesure de voir jusque-là (au moyen de ses seules lumières). Rien de surprenant alors que, pour Diamond, le meilleur modèle pour ce faire ne soit pas la stricte argumentation, mais bien plutôt la fiction littéraire.

Selon ce point de vue, ce dont il est question ici pour un [...] philosophe ne concerne pas
80 particulièrement l'évaluation d'actions ou la résolution de problèmes pratiques, mais plutôt sa capacité à s'adresser aux autres dans le but de provoquer des changements portant sur ce qu'Iris Murdoch nomme « la texture » de leur être : cette « vision de la vie » qui transparaît dans les « réactions et la conversation » de tout un chacun... par exemple, pour leur permettre d'interpréter de façon plus sensible et plus raffinée cette partie de l'activité philosophique que l'on ne saurait réduire au langage
85 dépouillé et à la stricte argumentation d'inspiration purement scientifique.

[Source : © S. Glendinning, 2010, *Argument All the Way Down: The Demanding Discipline of Non-Argumento-Centric Modes of Philosophy*, Continuum, une maison d'édition du groupe Bloomsbury Publishing Plc.]